

Claire Guillemette-Lamirande
Artiste consciente et coureur des bois éblouie

Éliane Gaudet

Number 57, May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudet, É. (1990). Claire Guillemette-Lamirande : artiste consciente et coureur des bois éblouie. *Liaison*, (57), 12–13.

Claire Guillemette-Lamirande

Artiste consciente et coureur des bois éblouie

par Éliane Gaudet

Je suis assise à une table bien simple, l'un de ces meubles de fabrication récente qui emprunte au passé les courbes gracieuses du bois travaillé au tour. Malgré moi, je jette des regards errants sur les étagères débordantes de livres qui recouvrent tous les murs de la pièce. Je flâne d'un titre à l'autre, de la brochure aux résonances féministes au tome pesant à contenu théologique.

Devant moi, calepin et stylo, ils servent peu car la douce passion de Claire Guillemette-Lamirande pour les fleurs sauvages du Canada m'enlace, m'entraîne et me fait oublier mes devoirs de chroniqueuse. Je lui décris plutôt une curieuse fleur blanche et

dodue qui a l'allure d'une houpe à poudrer juchée sur un roseau. *Ah, les fameuses vinaigrettes!* s'exclame-t-elle. Je savoure le mot. Vinaigrette. J'aime ça. Dorénavant, toutes les vinaigrettes de la tourbière de la Mer Bleue ressembleront aux pinceaux de Claire Guillemette-Lamirande.

Je lui parle de la grappe d'orchidées sauvages qui a daigné pousser, un glorieux été, sur mon lopin de terre. *Le cyripède jaune*, m'apprend-elle. *J'en ai trouvé plusieurs dans le Parc de la Gatineau*. Ravie de cette entrée en matière qui lui permet de mettre en valeur l'une de ses meilleures trouvailles, elle s'empresse de me décrire le rarissime cyripède royal qu'elle a photographié dans un sous-bois près d'Arnprior.

C'est curieux, me dit-elle d'une voix pensive. *Chaque nouvelle découverte, chaque fleur photographiée accroît mon sentiment d'appartenance au coin de terre qui lui donne vie. Je deviens la propriétaire du sol que je foule et des plantes que je réussis à nommer*. Claire Guillemette-Lamirande a parcouru le pays afin d'assouvir cette soif de conquérir sols et fleurs. Du cactus prickly-pear photographié à Osayoox, en Colombie-Britannique, à la sarracénie pourpre croquée dans le parc Kouchibouguac, au Nouveau-Brunswick, plus de 8 000 fleurs sauvages de toutes les régions du Canada étoffent maintenant l'herbier photographique de cette artiste franco-ontarienne.

Peu à peu, je cesse d'écouter les mots ainsi que les noms de fleurs et de lieux afin de mieux percevoir la force et l'amour du métier qui se dégagent de cette femme lorsqu'elle relate des aventures dignes du plus déluré des coureurs des bois. Cette passion pour la flore canadienne, qui guide

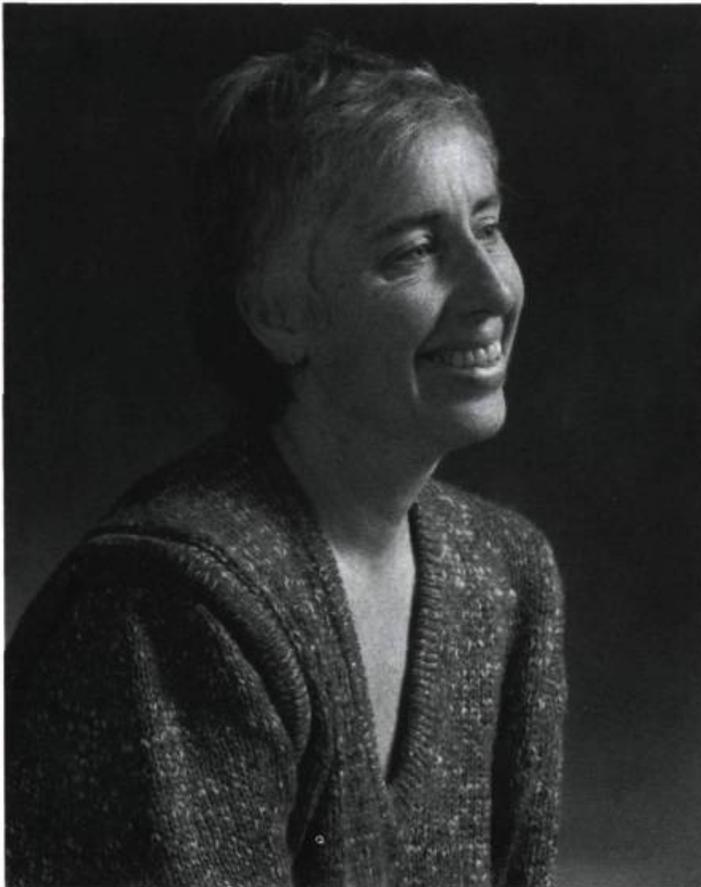
Claire Guillemette-Lamirande depuis plus d'une décennie, est un feu dévorant qu'elle attise et propage: elle rêve de déposer au creux de chaque âme sœur une petite lueur qui aidera à mieux éclairer les décisions écologiques de demain.

L'esprit à la dérive, je rumine la pensée qui me trotte dans la tête chaque fois que je rencontre cette femme: elle aurait dû choisir le métier de botaniste. Puisque l'entrevue tire à sa fin, je lui demande, tout bonnement, ce qu'elle en pense. *Je suis une artiste avant tout*, me répond-elle sans l'ombre d'une hésitation. Puis, sachant bien que la définition de ce nom commun bien simple a fait trébucher plus d'un sémanticien, elle décide de le personnaliser. *Je suis une conscience. L'artiste est un être qui est particulièrement conscient de son milieu et de sa présence dans ce milieu, et qui éprouve le besoin de communiquer ce qu'il voit et ressent*.

Une définition très lucide. J'y ajouterais cependant un grain de folie et de passion. Claire Guillemette-Lamirande est une artiste hantée, obsédée, qui est éblouie par la beauté sauvage de la nature et qui veut à tout prix partager avec nous la grande joie qu'elle éprouve lorsqu'elle se penche sur un petit précheur ou une lobélie du cardinal.

Tous ceux qui ont visité les bureaux de la Fédération des francophones hors Québec, à Ottawa, en mars et avril 1990, ont pu humer avec délices les tendres parfums d'une vingtaine de fleurs sauvages photographiées par l'artiste dans presque toutes les provinces canadiennes. Souvent humbles, parfois fragiles, et désormais trop vulnérables dans un écosystème qui s'étiole, ces petites fleurs nous demandent si, bientôt, elles n'existeront que dans les her-

Claire Guillemette-Lamirande : *L'artiste est un être qui est particulièrement conscient de son milieu et de sa présence dans son milieu.* Photo : Ilona G. Hurds.



biers, les photographies et les œuvres d'art.

Une douzaine de ces photos seront présentées au Musée de Timmins cet été, à partir du premier août. Elles seront accompagnées d'une série de douze tableaux petit format et de trois grandes toiles. « Art environnemental » est le titre de cette exposition qui est axée sur le thème suivant : questionner l'environnement par la couleur. Ce sont dans les quinze tableaux et toiles qu'il faut apposer les points d'interrogation. Depuis les débuts de cette recherche picturale, entreprise vers la fin des années 1970, les trois couleurs primaires — le rouge, le bleu et le jaune — sont les seuls pigments que se permet l'artiste. Elle les dépose en strates vaporeuses sur le support de son choix tout en créant des effets de pochoir à l'aide de feuilles, branches et fleurs glanées dans la nature.

Des premières compositions timides où couleurs et feuilles semblent trop nues sont nées des œuvres fortes qui marient couleurs et formes végétales dans un pavoisement qui n'est pas sans évoquer le chatoiement agréable de feuilles rousses bercées par les brises automnales. Les œuvres sur papier petit format rendent également hommage à l'œuvre du compagnon et époux de l'artiste. Chacune des œuvres puise son titre dans le poème « Des cris venus de loin », rédigé par Émilien Lamirande et publié dans **Pour se faire un nom**, l'anthologie de textes littéraires franco-ontariens préparée par Yolande Grisé :

Des cris me remontent à la gorge / en râlement d'une enfance qui jamais peut-être ne fut, / Venus si faibles, à travers tant d'interdits / venus des siècles révolus, / Des ancêtres si souvent déplacés / si mal collés à leurs terres, / trop généreux et trop soumis, [...] / En résumé de tant d'hommes et de femmes / Qui jamais n'ont su crier.

Ces quelque trente œuvres de Claire Guillemette-Lamirande seront accrochées dans l'une de trois aires du centre national d'exposition de Timmins. Karen Bachmann, directrice du Musée, a vu dans l'œuvre de l'artiste, qui est d'ailleurs originaire de Timmins, un complément hors pair à l'exposition collective que le Musée organise annuellement afin de célébrer l'œuvre des artistes nord-ontariens. « Northern Impressions 1990 », qui regroupera des œuvres réalisées par trente-trois artistes, fera donc pendant à « Art environnemental », un accouplement qui sera sûrement fécond.

Cet événement nord-ontarien est la onzième exposition solo de Claire Guillemette-Lamirande, depuis le début des années 1980. Son œuvre est régulièrement mis en vedette à la galerie Calligrammes d'Ottawa, à la galerie Montcalm de Hull et aux galeries du réseau Pro-Arts. L'artiste, qui endosse souvent les rôles de pédagogue et photographe, a également participé à plusieurs expositions collectives, dont « Femmes en tête », une exposition de l'Université du Québec à Montréal qui célébrait ce printemps le cinquantième anniversaire du vote des femmes au Québec. Elle figurait aussi parmi les artistes choisis lors de l'exposition marquant le dixième anniversaire de la galerie éducative De-La-Salle, en 1985. Et ses œuvres ont circulé à travers le Canada, en 1980-1982, dans l'exposition collective « Visages de mon pays ».

Voilà l'artiste d'hier et d'aujourd'hui. Qu'en sera-t-il demain? Claire Guillemette-Lamirande possède, bien blotties au fond d'un gros cartable noir, une série d'aquarelles récentes qui seront sans contester la clef de voûte d'une nouvelle direction dans l'œuvre de l'artiste. Elle a délaissé la pratique de composer à partir de fragments de plantes, se faisant plutôt l'interprète de la vitalité des formes et des couleurs qui sont propres aux plantes. Le résultat est fulgurant.

Fin de l'entrevue et début de mes aventures photographiques en botanique. Il y a de superbes petites fleurs mauves qui m'attendent à l'extérieur, bien camouflées sous les immenses fougères vertes. Puis ces drôles de petites baies blanches soutenues par des branches écarlates... Mais, avant d'installer mon trépied, un arrêt à la librairie pour acheter **Flore laurentienne** du frère Marie Victorin. *Il faut y admirer les dessins du frère Alexandre*, me signale celle qui m'a donné le goût de me rapprocher de mon coin de terre.



L'aquarelle « Jeu de lysimaques », peinte en 1988, rend hommage à la beauté fragile des fleurs sauvages du Canada.